

De la confusion à l'explicitation de l'expression « source d'information » : étude visant à améliorer les plans de recherche dans la pratique de l'intelligence économique.

Pascal Frion

Chercheur en intelligence économique au Cerege

(Iae de l'Université de Poitiers)

Praticien à Acrie (pascal.frion@acrie.fr)

Résumé

Chez les praticiens et chez les académiques, en intelligence économique et en veille, la notion de source d'information est confuse. En étudiant la notion de source au niveau sémantique, un ensemble de thèmes apparaît : la « génération originale », la « référence », la « cause », le « stock » ou le « transfert » d'information. La géologie nous apporte un exemple de la source d'eau pur exposer qu'une source est une construction intellectuelle plutôt qu'un lieu visible. Ainsi il convient de distinguer principalement la « personne source » qui génère (voire qui invente) de « l'accès » qui transfère (de manière servile ou déformante).

Summary

According to practitioners and academics in competitive intelligence and in environmental scanning, a source of information refers to confusing concepts. A semantic study lightens this expression: « original generation », « reference », « cause », « stock » or information « transfer ». Geology gives us an example of a water source. A water source is an intellectual construction rather than a visible place. Therefore it is advisable to distinguish between a « source person » (that is generating or that is inventing information) and an access that is divided in servile and distorting transfers.

1 – La problématique posée

L'expression « source d'information » est largement utilisée dans la pratique et dans les travaux académiques concernant l'intelligence économique (IE) et la veille. Or, ni la pratique, ni une revue de littérature ne précise clairement si une source représente la notion de :

- « génération originale » d'information ;
- de « référence » ;
- de « cause » ;
- de « stock » ;
- ou s'il s'agit de la notion de « transfert servile » d'information ;
- ou de « transfert déformant » l'information.

Les sources sont les émetteurs d'une information¹. Une source représenterait donc une diversité et une variété d'éléments (lieux, personnes, supports...) ayant la possibilité de fournir de l'information. Le terme de source est un terme « valise » qui inclut différentes notions sous un même vocable. Le terme de source étant largement utilisé dans les domaines scientifiques, est-il éclairant pour la pratique de l'intelligence économique et de la veille de consulter des définitions et des notions derrière le terme de source ?

La problématique de cet article repose sur les questions suivantes. La notion de source est-elle clairement une porte fermée ou une porte à ouvrir ? Que se cache-t-il derrière la notion d'émetteur ? Cet amalgame entre « génération originale », « référence », « cause », « stock », « transfert et génération » et « transfert servile » est-il préjudiciable à la pratique de l'IE ? Par exemple, quel(s) impact(s) sur la pratique pourrai(en)t avoir la distinction entre une source qui génère et une source qui transfère ? Entre une source qui fait « référence » et une source qui « cause » une situation ? Cette réflexion théorique sur la notion de source à travers les sciences n'a pas pour objet de dresser un synoptique scientifique de la notion de source pour une grand nombre de sciences, il s'agit plutôt d'une première approche – exploratoire - avec quelques sciences pour envisager un apport pratique à l'IE et à la veille. La syntagme et le champ lexical de la notion de source seront également explorés afin d'identifier des pistes de réflexion. Le sujet est encore à creuser, gageons que nous trouverons une source !

1 Philippe Baumard, 1991, page 181

2 - Démarche d'exploration des pratiques et des écrits académiques

2.1. - Qu'est-ce qu'une source en intelligence économique et veille ?

Cet article évoquant la pratique de l'intelligence économique et de la veille, il a paru judicieux de consulter principalement un média commun aux praticiens et aux académiques : le livre (et le livret). Il a donc été majoritairement consulté un large échantillon de livres et de manuels rédigés par des praticiens, en même temps qu'un échantillon de livres à connotations pratiques ou théoriques rédigés par des auteurs académiques. Les praticiens, comme les auteurs académiques définissent rarement de manière explicite la notion de source. D'ailleurs, le mot clé « source » est parfois absent des index, des sommaires ou des glossaires (cf. tableau 1).

Tableau 1 : la présence du mot clé source(s) dans l'index des livres sur l'IE / veille

<i>Titre du livre</i>	<i>Auteur</i>	<i>Présence dans l'index</i>	<i>Présence dans la table des matières</i>	<i>Dans le titre ou dessous titre</i>
Veille Industrielle : le guide	Acfei (1996)	Pas d'index	0	0
La dimension humaine de l'IE	Achard (2005)	0	1	0
Norme UNE 166006 EX	Aenor (2006)	Pas d'index	0	0
Modèle d'intelligence économique	Afdie (2004)	Pas d'index	0	0
Norme XP X50-053	Afnor (1998)	Pas d'index	0	0
Les armes secrètes de la décision : la gestion de l'info	Allain-Dupré, Duhard (1996)	Pas d'index	0	0
L'intelligence économique : un nouvel outil de gestion	Audigier, Coulon, Rassat (2003)	Pas d'index	0	0
Intelligence économique et entreprise	Beignon (2006)	Pas d'index	0	0
Modelos de vigilancia tecnologica e inteligencia competitiva	Berrikuntza Agencia Agencia de Innovation, 2007	Pas d'index	0	0
Organisations déconcertées	Baumard (1996)	Pas d'index	0	0
Stratégie et surveillance des environnements concurrentiels	Baumard (1991)	1	1	0
Analyse stratégique	Baumard (2000)	1	0	0
L'audit d'intelligence économique	Besson B et Possin (1998)	Pas d'index	0	0
Tout savoir sur vos partenaires	Besson Mi et Laloum (2003)	0	1	0
L'intelligence économique	Bloch (1996)	Pas d'index	1	0
Intelligence stratégique et espionnage économique	Borry et Moser (2002)	0	0	0
L'IE et stratégique dans les entreprises françaises	Bournois et Romani (2000)	1	0	0
Intelligence économique	Bruté de Rémur (2006)	0	0	0
Veille et intelligence stratégiques	Cohen Corine (2004)	Pas d'index	1	0
Mapping & Anticipating the Competitive Landscape	Comai et Tena Millan (2006)	Pas d'index	1	0
De l'espionnage à la veille	Cotte (2005)	Pas d'index	0	0
Le renseignement humain	Desmaretz (2004)	Pas d'index	1	0
L'intelligence économique : questions judiciaires	Delbecq (2006)	Pas d'index	1	0
Intelligence des marchés et développement international	De Fontgalland (2005)	Pas d'index	0	0
La veille technologique	Desvals Dou (1992)	Pas d'index	0	0
Veille technologique et compétitivité	Dou (1995)	Pas d'index	2	0
Intelligence économique	Du Manoir de Juaye (2000)	Pas d'index	0	0
Infosphère et intelligence stratégique	Francart (2002)	Pas d'index	5	0

<i>Titre du livre</i>	<i>Auteur</i>	<i>Présence dans l'index</i>	<i>Présence dans la table des matières</i>	<i>Dans le titre ou sous titre</i>
Accompagnement à la recherche d'information	Frion (2001)	1	9	0
New Competitor Intelligence	Fuld (1995)	1	10	0
Early Warning	Gilad (2004)	0	0	0
Guide de veille pme-pmi de la filière bois et ameublement	Gourvès et Conti (2002)	Pas d'index	3	0
De l'IE à l'économie de la connaissance	Guilhon B Levet, 2003	Pas d'index	0	0
L'intelligence économique dans la pme	Guilhon A (2004)	Pas d'index	0	0
La guerre cognitive	Harbulot et Lucas (2002)	Pas d'index	0	0
La machine de guerre économique	Harbulot (1992)	Pas d'index	0	0
Intelligence économique et entreprise	Hauser (2005)	Pas d'index	0	0
Maîtriser et pratiquer la veille stratégique	Hermel (2001)	Pas d'index	0	0
Psychology Of Intelligence Analysis	Heuer (1999)	Pas d'index	0	0
Les Pme face au défis de l'intelligence économique	Jacques-Gustave, Moinet, Hassid (1997)	0	0	0
Exemples commentés de veille technologique	Jakobiak (1992)	0	8	0
L'intelligence économique	Jakobiak (2004)	Pas d'index	4	0
Competitive Intelligence	Kahaner (1997)	0	0	0
La veille technologique	Lainée (1991)	Pas d'index	1	0
Veille stratégique	Lesca H.	1	0	0
Veille anticipative	Lesca N, Fasan-Caron (2006)	Pas d'index	0	0
L'intelligence économique	Levet (2001)	Pas d'index	0	0
Les pratiques de l'intelligence économique	Levet Jean-Louis (2002)	Pas d'index	0	0
L'intelligence économique	Marcon et Moinet (2006)	0	0	0
L'intelligence économique	Martinet et Marti (2001)	Pas d'index	1	0
Veille techn., concurrentielle et commerciale	Martinet et Ribault (1989)	Pas d'index	5	1
Intelligence économique et stratégie des entreprises	Martre (1994)	Pas d'index	0	0
Intelligence économique	Massé et Thibaut	0	0	0
La veille commerciale	Ministère de l'Industrie et Acfc (1991)	Pas d'index	0	0
IE : outils et méthodes développées en pmi	Minéfi (2000)	Pas d'index	0	0
L'intelligence économique	Moinet et Chirouze (2006)	Pas d'index	0	0
Petit manuel d'intelligence économique au quotidien	Mongin et Tognini (2006)	Pas d'index	0	0
La recherche d'information	Morzio (2002)	Pas d'index	2	0
Competitive Strategy	Porter (1980)	Pas d'index	1	0
Proven Strategies in Competitive Intelligence	Prescott et Miller (2001)	0	0	0
La veille technologique et l'intelligence économique	Rouach (1996)	Pas d'index	0	0
Strategies des pme et intelligence économique	Salles (2003)	Pas d'index	0	0
La recherche intelligente sur l'internet et l'intranet	Samier et Sandoval (1999)	Pas d'index	0	0
Documentation, information, connaissances	Sutter (2002)	Pas d'index	1	0
L'entreprise aux aguets	Villain (1989)	Pas d'index	2	0

Les deux tiers de ces ouvrages ne mentionnent le terme « source » ni dans l'index, ni dans la table des matières, ni dans le titre ni dans le sous-titre. Un seul ouvrage utilise le terme de source dans son sous-titre².

Il résulte de cet échantillon de plus de 60 ouvrages sur l'intelligence économique et la veille, que la notion de source d'information est assez peu présente de manière explicite ou peu développée dans la plupart des cas. Dans un tiers des cas, le terme de source est présent (dans l'index, dans le sommaire ou dans le titre et le sous-titre), comme une notion banale qui ne nécessite pas une présentation particulière.

² Lire Martinet et Ribaut (1989)

Si le terme de source n'apparaît pas dans le titre, le sous-titre, le sommaire ou dans l'index de manière explicite, dans les deux tiers du corpus étudié, la notion explicite et implicite de source est fréquemment utilisée dans ces mêmes livres. A titre d'exemple, le terme source est utilisé à plus de 50 reprises dans le corps du texte et dans des illustrations dans l'ouvrage de Baumard (1991), mais il n'apparaît qu'une seule fois dans le titre (Lister les sources d'information disponibles) d'un très court paragraphe, de la partie 6.4.2. (L'audit d'intelligence d'entreprise) qui se trouve être le dernier point abordé (aux pages 144-157) juste avant la conclusion de l'ouvrage. A l'inverse, dans l'ouvrage de Fuld (1995) une partie entière du livre (part Two : Find the Basic and Creative Sources) consacre plus de 60 pages (p 89-356), à évoquer un catalogue de sources. Enfin, le terme de source peut parfois apparaître dans la table des matières détaillée alors qu'il n'apparaît pas dans le sommaire plus réduit (exemple avec l'ouvrage de Sutter, 2002). Le sujet de la source paraît-il trivial à la majorité des auteurs ? A l'inverse de sujets régulièrement cités en intelligence économique et en veille, comme la recherche d'information, le traitement de l'information, le lobbying, la guerre économique, etc., à la fin 2007, la notion de source n'avait pas encore suscité un intérêt fort, au point d'y consacrer un ouvrage dédié.

De même, de nombreux écrits utilisent explicitement le terme de « ressources » en assimilant de manière implicite la notion de source. Par exemple, le livre blanc des Cci sur l'IE en 1997 évoque le terme de ressources, puis de sources pour évoquer la presse, les banques de données, les organismes nationaux et internationaux, internet... (p 11 et 16). Dans ce même document, le terme source étant parfois distingué des personnes-ressources (p 16) ou associé dans une expression « source consulaire » pour lister des bases de données internes (p 29).

Faut-il en déduire que la notion de source n'est pas un élément fondamental en intelligence économique ? Que penser alors de l'idée qui est fréquemment véhiculée, que plus de 90% de l'information utilisée se trouve dans des sources ouvertes³ ? La notion de source est alors prise dans son acception la plus large. Quel(s) enseignement(s) peut-on tirer de l'explicitation de l'expression « source d'information » ?

3 Lire par exemple, la préface d'Alain Juillet, p 9, dans Lesca N et Caron-Fasan, 2006

○ *2.1.1. Dans la pratique de l'intelligence économique et de la veille, la notion de source est plurielle.*

De la lecture de ces ouvrages, nous retenons que la notion de source peut représenter :

- une personne physique qui « répète » ou « retranscrit » une information (exemple : un journaliste qui relate un événement dans une revue technique en tentant d'être neutre, un enquêteur qui effectue un sondage dans la rue...);
- une personne physique qui « répète » ou « retranscrit » une information en la modifiant (exemple : un rapport d'étonnement qui relate un événement et qui le met en scène par ajout, rétention, mise en perspective...);
- une personne morale qui « diffuse » des informations (exemple : une entreprise qui dépose son rapport de gestion au greffe du tribunal de commerce, un ministère qui publie un rapport officiel...);
- un document physique véhiculant des informations (exemple : un article de presse, une plaquette publicitaire sur un salon professionnel...);
- un lieu (exemple : un salon professionnel, un centre de documentation, un centre technique...);
- une technologie et du matériel (exemple : internet, un cd rom, un logiciel de traitement et de mise en forme de données...);
- un réseau de personnes (exemple : un syndicat professionnel, les anciens diplômés d'une école...);
- une personne physique qui « invente » une information (exemple : un expert qui conseille son client par des propositions sur mesure...).

La notion de source la plus répandue semble être un amalgame de celles-ci, pour lequel il n'y a pas consensus sur les définitions. Ainsi à titre d'exemple, dans le tableau ci-dessous, l'ouvrage de retour d'expériences édité par le Ministère de l'économie, présente le terme de « moyens » pour évoquer différentes sources.

○ *2.1.1. Exemple de plan dit « de recherche »*

Tableau 2 : exemple de plan dit de « recherche » (Minefi, 2000, p 94)

<i>Exemple de plan de recherche pour l'axe de développement : diversification</i>				
Besoins en information	Moyens	Acteurs	Représentatif on des résultats	Priorité Délai
1) Quelles sont les différentes applications possibles de la	repérer un ouvrage dans les catalogues techniques d'éditeurs	Intervenants extérieurs	Ouvrages ou copies de documents	Fin oct. 97

Exemple de plan de recherche pour l'axe de développement : diversification				
technologie X				
2) Après sélection de quelques applications, comment identifier la concurrence et estimer le potentiel de marchés, connaître les avantages et les limites de la technologie par applications potentielles ?	bases de données technico-économiques : Pira, Prompt, Maid	Intervenants extérieurs	Copies d'articles ou dossier de synthèse	Fin 98
	contacts avec des centres techniques et grandes écoles	Intervenants extérieurs	Notes ou fiches d'étonnement, puis synthèse	
	internet	Intervenants extérieurs		
	contacts avec syndicats professionnels	Intervenants extérieurs		
	contacts clients et prospects	Commercial		
3) Quels sont les salons sur les applications de la technologie X ?	annonces dans revues base de données Eventline et Meeting	Commercial Intervenants extérieurs	Liste	Fin 98

Le tableau 2 montre un exemple de plan dit de « recherche ». La colonne « moyens » est de manière non explicite, ce que les auteurs de ce tableau considèrent comme des sources. On remarque la présence de documents papiers, de recours à des bases de données, à internet, à des contacts personnels.

Différentes typologies de sources d'information

Les sources d'information ne semblent pas avoir de typologie largement partagée. Il en existe plusieurs, dont voici les plus en vue (cf. figure 1 et figure 2).

Par contrainte (accessibilité, coût...) :

- ouvertes, fermées (Marcon & Moinet, 2006, p 67-68) ;
- principales, diffusées (Mariane Gazeau, 1993, catalogue de sources) ;
- accessibles à distance, accessibles en local (Morizio, 2002, p 20-21) ;
- gratuites, payantes.

Par nature :

- contacts, publications, cd-rom, minitel, internet (Norme et réglementation : où trouver les informations (Réseau Adiste Atlanpole, Nantes, 2000) ;
- organisme, document papier, banque de données Ascii, service télérel (Mariane Gazeau, 1993) ;
- federal, state and local sources ; corporate intelligence in print ; using databases for corporate intelligence ; international intelligence : research strategies and sources ; additional valuable sources and concepts-and ways to apply them ; creating creative sources ; building a financial statement ; let your fingers do the stalking: using yellow pages and city directories ; additional creative sources that will pay off (Fuld, 1995, p 89-356) ;
- humaine (Desmaretz Gérard, 2004, p 121-140) ;
- publiées, sur internet, hors internet, plus spécifiques, (Jakobiak, 2004, p 113-136) ;
- newspapers and wire services, observations by American Embassy officers, reports from controlled agents and casual informants, information exchanges with foreign governments, photo reconnaissance, and communications intelligence (Heuer, 1999, p 115) ;
- périodiques, colloques-congrès-expositions-foires, information informelle, sources internes, internet, bases de données, rapports annuels, normes (Bournois et Romani, 2000, p 129).

Par provenance :

- informations internes à l'entreprise, sources publiques, sources professionnelles, sources privées (Yvonne Reverseau, Cifoe, Cci de Nantes, 2000).

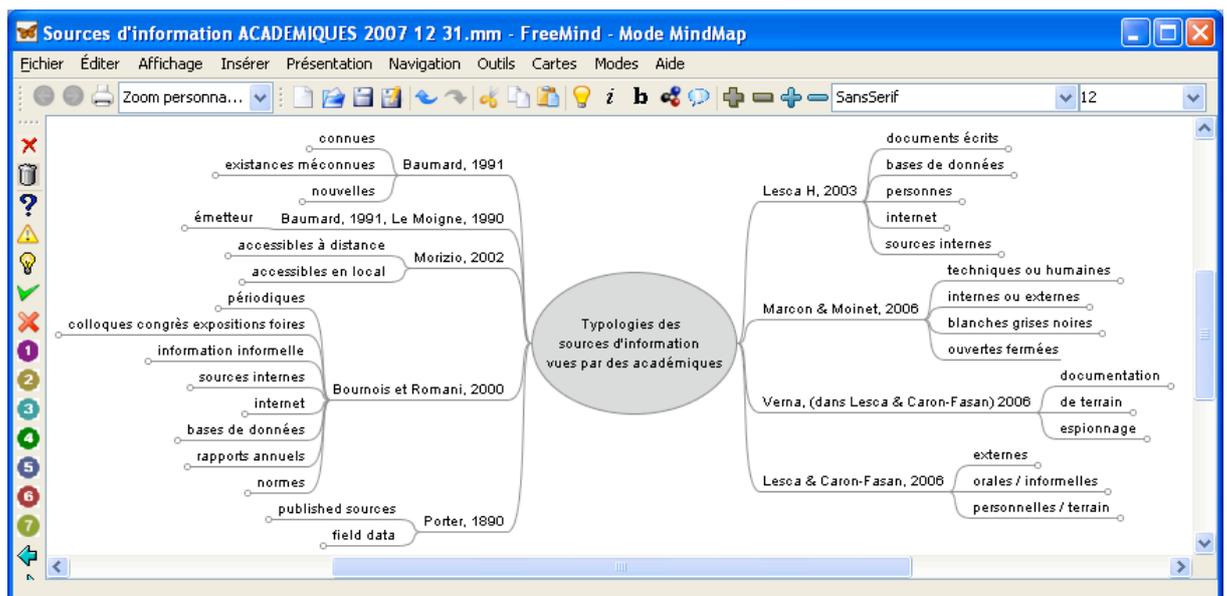


Figure 1 : typologie des sources d'information vues par des académiques

Par état :

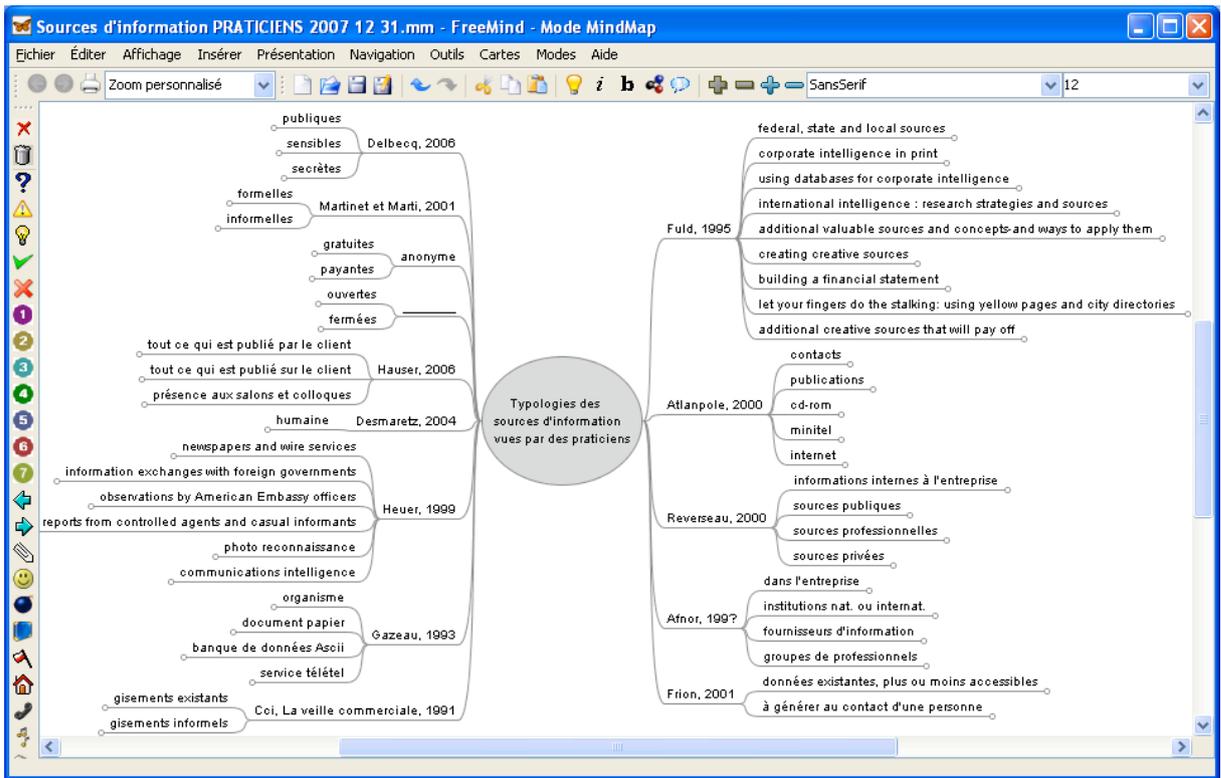
- formelles et informelles (Martinet et Marti, 2001, p 31 ; Gourvès et Conti, 2002, 44-50 ; Afnor, 1998, p 9) ;
- existantes plus ou moins accessibles - « déjà là » - ou non existantes - à générer au contact d'une personne (Frion, 2001) ;
- tout ce qui est publié par le client lui-même, tout ce qui est publié sur le client, la présence aux salons et colloques (Hauser, 2006, p34-35) ;
- dans l'entreprise, dans les institutions nationales ou internationales, chez les fournisseurs d'information, auprès des groupes avec lesquels elle travaille (Pme-Pmi : frappez à la bonne porte, Afnor, p 21) ;
- statistiques professionnelles, bilans et documents publiés par les producteurs ou négociants, confidences recueillies auprès des agents, évaluations de consommation des clients, (Hauser, 2005, p146) ;
- published sources (industry studies, trade associations, trade magazines, business presse, company directories and statistical data, company documents, major government sources, other sources), field data (field interviews), Porter, 1980, p 372-382) ;
- formalisées utilisées (références bibliographiques), Martinet et Ribault, 1989, p 289 ;
- publiques, sensibles, secrètes (Delbecq, 2006) ;
- « gisements » existants et « gisements » informels (Ministère de l'industrie et Acfci, 1991, p 32).

Hybrides (par nature et par provenance) :

- formelles externes, formelles internes, informelles externes, informelles internes (Cohen Corine, 2004) ;
- documents écrits, bases de données, personnes, internet, sources internes (Lesca Humbert, 2003).

Figure 2 : typologie des sources d'information vues par des praticiens

Certaines présentations de la notion de source sont pour le moins positionnées dans des démarches confuses : « parmi les diverses sources existantes [...] il convient de choisir la ou les sources pertinentes ou accessibles [...] » (Afnor, Prestation de veille, 1998, p 8). Les sources semblent être le point de départ, voire un préalable, au processus veille (cf. figure 3, issue de Afnor, 1998, p 7) puis plus loin, de manière moins schématique, la quatrième étape (sur sept) à l'intérieur même du processus de veille. Malgré l'intérêt manifeste porté sur la notion de source, le terme source est absent des 23 termes définis pour présenter la terminologie de la prestation de veille. Il faut attendre la page 9 de la norme expérimentale



pour découvrir qu'il y a des sources formelles et informelles.

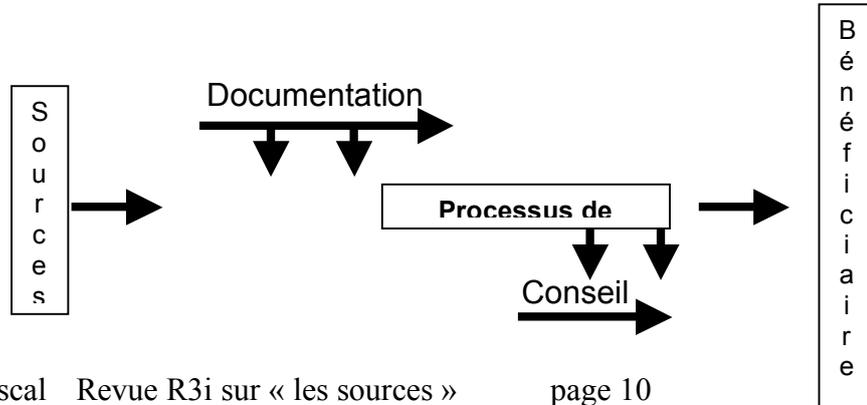


Figure 3 : la place des sources dans la norme Afnor

Certains auteurs présentent différentes typologies de sources dans le même ouvrage (notamment : Marcon et Moinet 2006, Baumard 1991, Lesca N & Caron-Fasan 2006), ce qui laisse à penser que la notion de source n'a pas encore été clairement définie de manière consensuelle et de fait, que cette notion est multiple et donc floue. De cette variété de sous-entendus autour de la notion de source, il se dégage des compréhensions différentes et variées, et donc des actions également différentes et variées. Lesca (N) et Caron-Fasan (2006, page 248) synthétisent une première typologie dans la figure 4 ci-dessous.

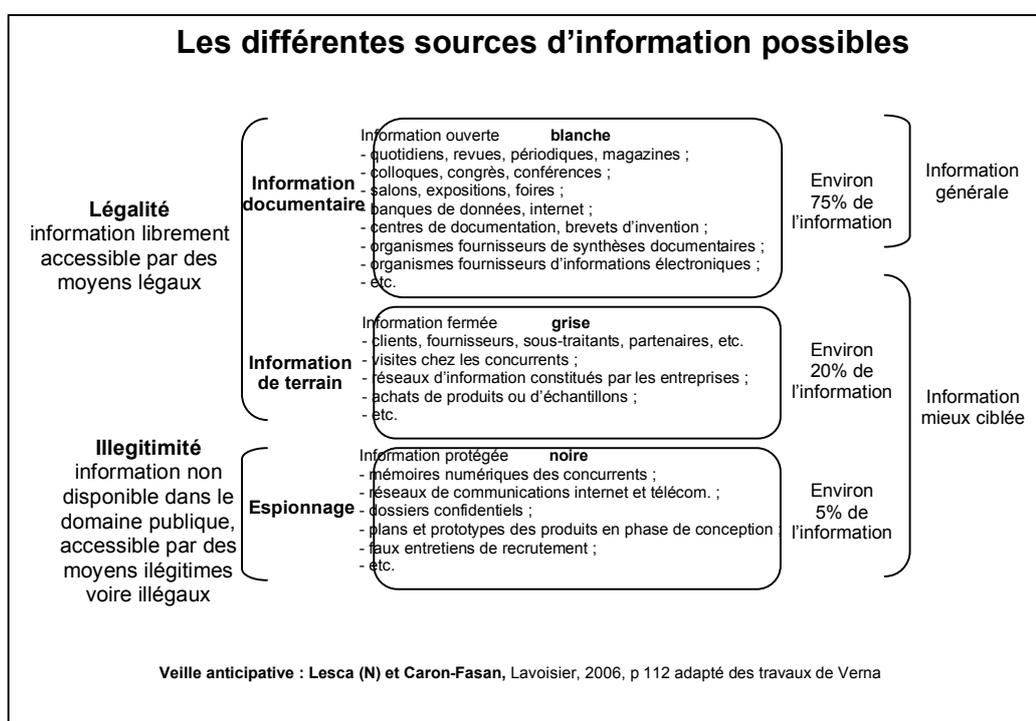


Figure 4 : les différentes sources d'information possibles, selon Lesca et Caron-Fasan, 2006

Lesca (N) et Caron-Fasan (2006, page 248) proposent la segmentation suivante, basée sur les auteurs cités entre parenthèses :

- sources externes (Gho 88, Els 85, Gil 88, Myb 04)⁴ ;

⁴ Ghoshal S. Environmental scanning in Korean firms : organizational isomorphism in practice, Journal of International Business Studies, Vol 19, n°1, p Frion Pascal Revue R3i sur « les sources » page 11

- sources orales/informelles (Els 85, Sme 88, Jai 84, Sme 88)5 ;
- sources personnelles/terrain (Agu 67, Kee 74, Nis 82, Els 85, Lesca H 03)6.

Fuld (1995) évoque la notion de « création de source créative »⁷, afin d'évoquer des manières originales de s'informer, sans pour autant s'attarder sur la manière pratique de « création » de ces sources. Cette notion de « création » issue d'une traduction directe de l'américain « creation », ne serait-elle pas à traduire davantage par la notion de « originale » ? Ainsi, Fuld expose un catalogue d'accès classiques et originaux, mais ne s'attarde pas à expliquer les mécanismes de coproduction d'information par deux personnes qui échangent, à l'initiative de l'une d'entre elle, ayant une démarche volontariste de co-produire l'information au contact d'une personne. Pour Fuld, la notion de source créative est globale et inclut une grande variété d'accès physiques, de personnes, de consultations de documents, etc.

Au travers de l'expérience de l'auteur et de la lecture d'un échantillon de littérature sur l'intelligence économique, il apparaît que la notion de source

69-86, 1988 ; El Sawy O.A., Personal information systems for strategic scanning in turbulent environments : Can CEO go on line ? *Mis Quarterly*, vol 9, n°1, March, p53-60, 1985 ; Gilad B Gilad T., The business intelligence system, a new tool for competitive advantage, New York : Amacom, 242, 1988 ; Myburg S., Competitive intelligence : records managers are perfectly positioned to ensure that the appropriate information is identified as key intelligence and is communicated proactively to the organisation's, *Information Management Journal*, march-april, p 46-55, 2004

5 El Sawy O.A., Personal information systems for strategic scanning in turbulent environments : Can CEO go on line ? *Mis Quarterly*, vol 9, n°1, March, p53-60, 1985 ; Smeltzer L., Stubbart C., Strategic management in an enacted world, *Academy of Management Review*, vol 10, n°4, p 724-736, 1988 ; Jain S. G., Environment scanning in US corporations, *Long Range Planning*, vol 17, n°2, p 117-128, 1984

6 Aguilar F. J., *Scanning the business environment*, New York : Macmillan, 239 p, 1967 ; Keegan W. J., *Multinational scanning : a study of the information sources utilized by headquarters executives in multinational companies*, *Administrative Science Quarterly*, vol. 1ç, n°3, p 411-421, 1974

Nishi K., Schoderbek C., Schoderbek P. P ?, *Scanning the organizational environment : some empirical results*, *Human Systems Management*, vol 3, n°4, p 233-245, 1982 ; El Sawy O.A., Personal information systems for strategic scanning in turbulent environments : Can CEO go on line ? *Mis Quarterly*, vol 9, n°1, March, p53-60, 1985 ; Lesca 2003

7 Creating Creative Sources

soit fortement liée à la notion d'information et les typologies de l'information pourraient donner un éclairage pour la typologie des sources.

- information blanche, grise, noire (Delbecq, 2006, p 33) ;
- information ouverte, ou fermée ;
- information brute ou élaborée ;
- terme générique pour : signaux, données, connaissances, renseignements, etc. (Frion 2001, p 132-140) ;
- l'information utile et l'information essentielle (Frion 2003) ;
- une information est une composante d'un document (vision documentaire) ;
- information = données significantes (norme Iso, relatif à la documentation) ;
- la totalité du matériel dont dispose un analyste pour travailler et pour fonder un jugement⁸ (Heuer, 1999) ;
- rétrospectives, actuelles, prospectives (Fahey, 1981)⁹ ;
- opérationnelles, tactiques, stratégiques (Gorry et Scott-Morton, 1971)¹⁰ ;
- tactique, stratégique (Martre 1994) ;
- de fonctionnement, d'influence, d'évolution (d'anticipation) (Lesca H et E, 1995) ;
- privée, publique, secrète, stratégique (Baumard, 1991) ;
- courantes, structurantes (Julien, 1997) ;
- fatale, intéressante, utile, critique (Jakobiak, 1991) ;
- d'anticipation, de profil, de potentiel (Lesca N et Caron-Fasan, 2006) ;
- ...

Nous proposons de distinguer, pour cet article, l'information :

- travail (l'information à usage professionnel). Exemple : la stratégie du concurrent ;
- loisir (l'information à usage non professionnel). Exemple : un roman ;
- culture générale (éducation, culture, etc.). Exemple : 1515 Marignan ;
- plaisir (passe-temps immédiat et éphémère). Exemple : le 20h à la télévision ;

et de nous concentrer sur l'information « travail ».

Dans cette approche, l'information est la combinaison :

⁸ the totality of material an analyst has available to work with in making a judgment

⁹ Fahey L. King W. H., Environement scanning and forecasting in strategic planning : the state of the art, Long Range Planning, vol 14, n°1, p 32-39, 1981, cité dans Lesca N et Caron-Fasan, 2006

¹⁰ Gorry A., Scott-Morton M. S., A framework for management information systems, Sloan Management Review, vol 13, n°1, p55-70, 1971

- d'un manque (une absence temporaire d'information, voire l'inexistence ponctuelle ou chronique d'une information) ;
- d'un besoin (une utilité professionnelle avérée dans le cadre d'un projet en cours) ;
- d'une volonté (une action volontariste voire constructiviste, plutôt qu'une attente « passive »).

Cet article n'a pas pour vocation de détailler trop avant les notions « d'informer » ni celles « d'information », qui seront prises de manière générale et globalisante du vocabulaire courant (sauf précision mentionnée).

Malgré un détour, par la notion d'information, la notion de source reste floue. La notion de source, dans la pratique comme dans la littérature semble davantage évoquée pour son utilité que pour son concept.

2.2. - A quoi sert une source en intelligence économique et veille ?

Dans la pratique, comme dans la littérature, nous venons de voir que la notion de source est associée à la notion d'information. Que fournit une source : des informations, des données, des renseignements ? Une information est-elle construite ou « déjà là » ?

Les notions de source d'inspiration, de source de conflit, etc. sont moins fréquentes et semblent être utilisées comme des images issues du vocabulaire courant plutôt que pour désigner un concept spécifique à l'IE / veille. Cet article se concentre sur la notion de source d'information. Il y a consensus pour évoquer la vision triviale qu'une source sert à émettre de l'information. La plupart des auteurs académiques qui évoquent explicitement l'intelligence économique sont issus des sciences de gestion. Il semble opportun d'explorer d'autres sciences afin de prendre du recul sur la notion de source.

2.3. - Des exemples de source en dehors de l'intelligence économique et de la veille

Devant le nombre et la diversité des sciences, la démarche exploratoire qui consiste à aborder une notion se heurte notamment au choix des sciences étudiées.

Les notions de source à travers quelques sciences :

- source de lumière (optique par exemple) ;
- source d'inspiration (cognition par exemple) ;

- source d'eau (géologie par exemple) ;
- source de conflit (sciences politiques par exemple) ;
- source de chaleur (sciences physiques) ;
- source de jouvence (mythologie par exemple) ;
- etc.

Dans les domaines des sciences humaines (hors économie et gestion) :

- source de tension (sociologie) ;
- source de réconfort (psychologie) ;
- source of global competitive advantage (Porter, 1980, p 278) ;
- source d'ambiguïté (Heuer, 1999, p 147, 152, 182) ;
- source de problème (Heuer, 1999, p xxi) ;
- source de biais (Heuer, 1999, p 162) ;
- source d'erreur analytique (Heuer, 1999, p 181) ;
- source d'incertitude (Heuer, 1999, p 183 et 214 ; Baumard, 1991, p 71-72) ;
- source de bien des maladroites (Le Moigne, 2006 p 20)
- etc.

Dans les domaines des sciences économiques et sciences de gestion :

- source de revenu (sciences économiques) ;
- sources d'économie (Baumard, 1991, p 64) ;
- source de diversification (Baumard, 1991, p 54)
- source d'approvisionnement (Lesca & Caron-Fasan 2006 p 179) ;
- source de progrès (Lesca 1 Caron-Fasan 2006 p 179) ;
- source de nouveauté et d'amélioration des outils (Lesca 1 Caron-Fasan 2006 p 179) ;
- document source (documentation : Baumard, 1991, p 157) ;
- etc.

La notion de source d'information semble être une notion non spécifique, présente dans de nombreuses sciences. Par contre, les notions de source de lumière ou de source de chaleur, par exemple, semblent être des notions plus spécifiques. En effet, ces notions spécifiques apparaissent de manière conceptuelle dans leur discipline, et peuvent apparaître de manière imagée dans d'autres. Ainsi, pour l'intelligence économique et la veille par exemple, il peut être entendu et lu quelques rares expressions peu précises qui sont implicitement une référence à la source de lumière comme : un éclairage sur une situation, une mise en lumière, le syndrome du réverbère, etc.

Une science en particulier semble utiliser la notion de source avec un large vocabulaire commun avec l'intelligence économique : la géologie. Attardons-nous sur cette science qui mentionne la notion de source d'eau.

La géologie évoque qu'une source d'eau est un lieu d'où jaillit l'eau. Une source d'eau est composée de manière concomitante :

- d'un lieu limité mais peu précis (dans une montagne, sous une prairie en plaine, etc.) ;
- d'eau (sels minéraux, oxygène et hydrogène, ruissellements d'eau de pluie, neige fondue, nappe phréatique...)
- de filtre(s) naturel(s) (calcaire...)
- de réceptacle(s) suffisamment étanche(s) de stockage (réservoir, lac, nappe...)
- d'une embouchure (qui relie la source au monde extérieur) ;
- d'un phénomène de création ;
- ainsi que d'une longue période de temps.

Une source d'eau est un lieu où se créent les gouttelettes d'eau. Juste à côté d'une source, l'homme peut dire qu'il y a une source, mais il n'est pas capable de la voir.

Le champ lexical de la source d'eau en géologie inclut des termes et expressions comme :

- le puits ;
- le puits artésien ;
- la résurgence ;
- le réservoir ;
- le geyser ;
- le gisement ;
- le cycle de l'eau ;
- ...

La résurgence et le puits artésien sont des synonymes de « source » en géologie, et de prime abord, il n'apparaît pas de terme correspondant pour l'IE et la veille.

Il s'agit de phénomènes s'apparentant à une source mais qui ne sont pas des lieux de génération d'eau, mais plutôt des lieux où l'eau de la source franchit la surface et devient accessible.

Les notions de cascades, de chutes, de fontaine, de puits, etc. évoquent l'eau mais pas nécessairement la source. Ce sont des notions qui peuvent être reprises dans la pratique de l'IE / veille pour leur caractère imagé :

- la cascade et la chute, pourraient évoquer le caractère pesant voire dangereux de l'information qui tombe en grande quantité, de manière régulière, sans que nous puissions l'arrêter ou la freiner, et pourraient également évoquer le caractère récréatif de l'observation d'un spectacle irrésistible de l'information qui circule rapidement, violemment, dans un fracas sonore extra-ordinaire ;
- la fontaine pourrait évoquer le lieu où l'information tourne en boucle sur elle-même, calmement, et devrait ravir les praticiens qui souhaitent évoquer l'information en circuit fermé ;
- le puits, pourrait évoquer un lieu sans « extrant », et pourrait ravir les praticiens qui souhaitent évoquer la rétention, le stockage, etc.

3 - Démonstration : pour répondre à cette question. Validation de la position théorique

La revue d'expériences et la revue de littérature concernant l'IE et la veille nous confirment la pluralité des notions derrière celle de source.

Le flou autour de la notion de source, s'observe dans la pratique et dans le manque de considération - sous forme de production écrite - des auteurs pour cette notion. La majorité des références à la notion de source se limite à un catalogue¹¹, présentant un ensemble de lieux, de supports, de personnes, organismes, etc. sous la forme d'une arborescence.

La nécessité de préciser la notion floue de « source » sera évoquée, dans un premier temps par l'analyse des définitions de l'IE et de la veille (a), puis par une analyse sémantique du terme de source (b). Enfin seront évoqués des expressions en intelligence économique et en veille qui utilisent le terme de source (c).

11 Martinet et Ribault, 1989, dressent un tableau en annexe 4, page 292 afin d'évaluer la pertinence des sources : les publications internes de l'entreprise, les publications de votre unité, votre supérieur hiérarchique, les réunions, vos collègues, les bruits de couloir, les clients, les notes de service, le service documentation, les banques de données, les sociétés de service extérieur, les fournisseurs (ou les sous-traitants), les nouveaux embauchés, vos collaborateurs, les brevets, les organismes officiels, les missions-voyages d'étude-colloques, les expositions et salons, les associations professionnelles auxquelles vous appartenez, les stagiaires, la presse.

3.1. - Présence du terme « source » dans les définitions de l'intelligence économique / veille

Le terme de source est rarement présent dans les définitions de l'intelligence économique et de la veille. Sur 70 définitions¹² explicites - majoritairement en français - de l'intelligence économique et de la veille, sur la période 1984-2007, seules 5 définitions font apparaître explicitement le terme de source. Nous les découvrons ici, dans leur version originale (non traduite pour garder le sens des mots et des idées) de manière chronologique :

Vella CM and McGonagle JJ (Improve Business Planning Using Competitive Intelligence. Quorum Books, 1988)

« Competitive Intelligence is the use of public sources to develop information on competition, competitors and the market environment ».

Kotler P (Marketing Management: Analysis, Planning, Implementation and Control. 9th edition, Prentice Hall. 1997

« A competitor information system is a process of gathering competitor data from various sources both inside and outside the organization, transforming them into timely, pertinent and meaningful information and holding it within a well structured system. This competitor information can then be readily available as an aid to strategic decision making ».

Master Eisti - Nicole Beauvais-Schwartz, 2006

« C'est la capacité des entreprises et des collectivités à repérer l'ensemble des sources destinées à produire et à diffuser l'information qui participe au développement de leur organisation. C'est créer et profiter des opportunités stratégiques, anticiper et déjouer les attaques concurrentielles, organiser l'offensive ou la contre-attaque. C'est influencer sur son environnement, prévenir ou gérer les crises. C'est se sécuriser pour préserver le patrimoine intellectuel, scientifique et technologique de l'entreprise ou de la collectivité. C'est bâtir une stratégie offensive et réactive, menée par des hommes et des femmes aux profils experts, aux compétences multiples, doués d'esprit d'initiative et capables de polyvalence ».

www.industrie.gouv.fr

« L'intelligence économique vise à tirer parti de cette situation [développement rapide et continu des technologies, l'accès à l'information est aujourd'hui grandement facilité] en développant des méthodes qui permettent :

- l'identification des sources pertinentes d'information ;
- l'analyse de l'information collectée ;

12

- et sa transformation en connaissance pour aider à la prise de décision.
- Tournée vers l'information disponible en dehors de l'entreprise, l'intelligence économique couvre de larges domaines d'intérêts, passant de la technologie au marché ou à la réglementation (...).
- L'intelligence économique est par ailleurs très liée à d'autres concepts comme :
- le knowledge management – qui consiste à travailler avec l'information disponible à l'intérieur de l'entreprise – ou ;
 - le business intelligence – qui réside dans l'utilisation des logiciels appropriés pour gérer de l'information quantitative ».

Pierre Fayard, ancien directeur du Dess Intelligence économique et développement des entreprises à Poitiers

« L'intelligence économique recouvre toute stratégie de traitement et d'usage d'information au service de la permanence et du développement de l'entreprise. Elle met en oeuvre des méthodes et des dispositifs collectifs de communication pour enrichir la connaissance stratégique de l'entreprise et la transformer ensuite en capacité. L'intelligence économique résulte de la qualité des interactions entre projet de l'entreprise avec ses environnements utiles et l'incertitude du futur. Son action efficace réduit le temps nécessaire à l'extraction et au croisement d'informations, pertinentes pour l'entreprise, à partir du bruit et de la multitude des sources. L'intelligence économique implique les principes stratégiques d'économie, qui optimisent l'usage et le rendement des moyens disponibles, et de la liberté qui diversifie les alternatives et les capacités d'anticipation à partir de la connaissance accumulée et enrichie en permanence ».

Quelques éléments ressortent clairement de ces définitions : le caractère bénéfique des sources

Ces définitions ne sont pas les plus connues ni les plus utilisées. Elles sont trop longues pour être utilisées dans la pratique. Les définitions les plus utilisées, (celles du rapport Martre, 1994, Afnor, 1998) n'intègrent pas le terme de source. La dernière définition, fréquemment reprise depuis 2004 (l'intelligence économique est la maîtrise et la protection de l'information...), est celle du Haut Responsable à l'Intelligence Economique Alain Juillet, mais ne contient pas non plus le terme de source. Les définitions de l'intelligence économique et de la veille ne nous apportent pas beaucoup d'éléments sur la notion de source. Voyons maintenant la sémantique.

3.2. - Analyse exploratoire de la synonymie

Les termes synonymes de « source » sont relativement nombreux, divers et variés (cf. figure 5).

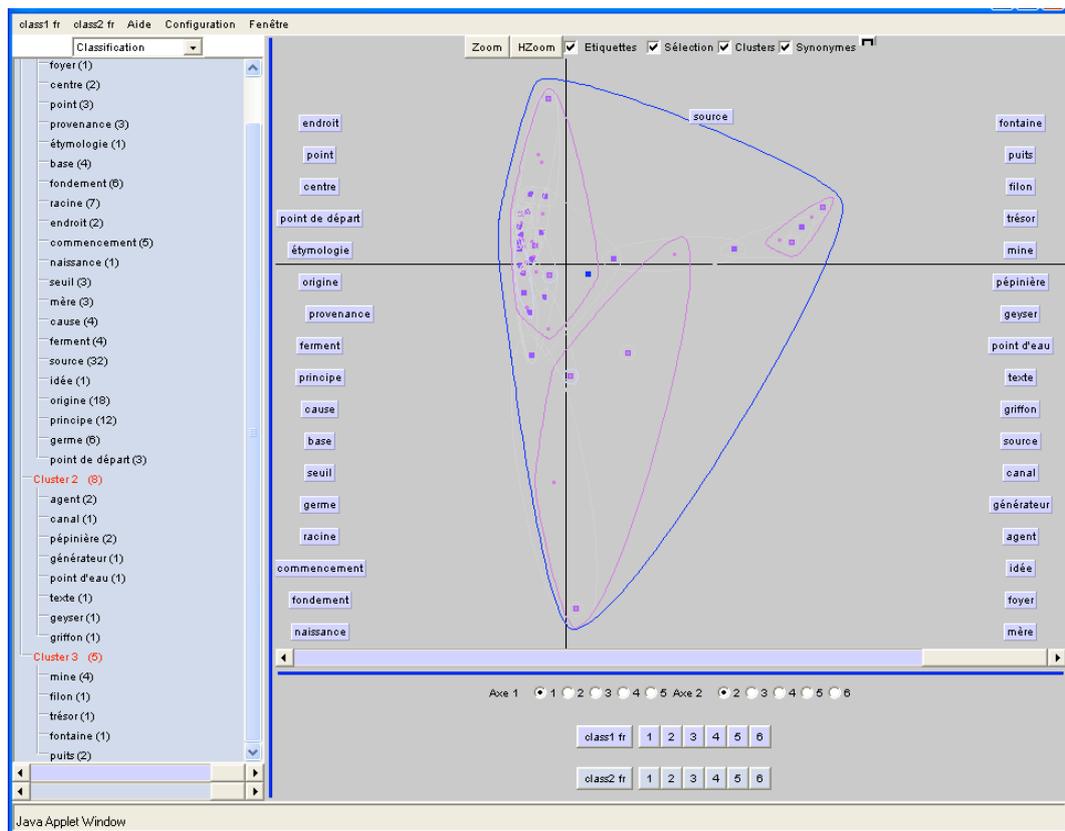


Figure 5 : la synonymie du terme source

Trois clusters de données sont fournis par l'analyse du site <http://dico.isc.cnrs.fr> (Cnrs, Université Lyon 1 et Université de Caen).

- **cluster 1** : foyer, centre, point, provenance, étymologie, base, fondement, racine, endroit, commencement, naissance, seuil, mère, cause, ferment, source, idée, origine, principe, germe, point de départ ;
- **cluster 2** : agent, canal, pépinière, générateur, point d'eau, texte, geyser, griffon ;
- **cluster 3** : mine, filon, trésor, fontaine, puits.

source : agent, amont, base, canal, cause, centre, commencement, endroit, étymologie, ferment, filon, fondement, fontaine, foyer, générateur, germe, geyser, griffon, idée, mère, mine, naissance, origine, pépinière, point, point d'eau, point de départ, principe, provenance, puits, racine, résurgence, seuil, texte, trésor.

Antonymes : embouchure, suite

Liste des composantes connexes :

- 1 : agent, base, canal, cause, centre, commencement, endroit, ferment, filon, fondement, fontaine, foyer, germe, générateur, idée, mine, mère, naissance, origine, point, point de départ, principe, provenance, puits, pépinière, racine, seuil, trésor, étymologie
- 2 : amont
- 3 : geyser
- 4 : griffon
- 5 : point d'eau
- 6 : résurgence
- 7 : texte

Liste des cliques (des synonymes représentant des unités de sens) :

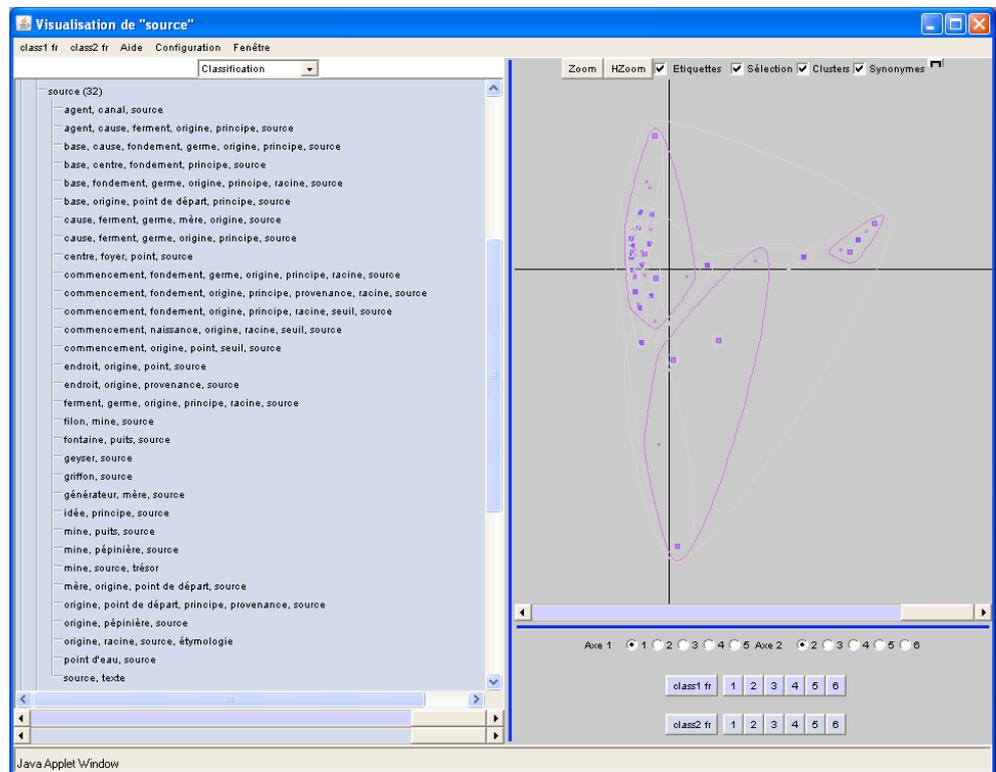


Figure 6 : les cliques du terme source (<http://www.crisco.unicaen.fr/>)

Tableau 3 : liste des cliques du terme source (<http://www.crisco.unicaen.fr/>)

- | | |
|--|--|
| 1 : agent, canal, source | 4 : base, cause, fondement, germe, origine, principe, source |
| 2 : agent, cause, ferment, origine, principe, source | 5 : base, centre, fondement, principe, source |
| 3 : amont, source | |

6 : base, fondement, germe, origine, principe, racine, source
 7 : base, origine, point de départ, principe, source
 8 : cause, ferment, germe, mère, origine, source
 9 : cause, ferment, germe, origine, principe, source
 10 : centre, foyer, point, source
 11 : commencement, fondement, germe, origine, principe, racine, source
 12 : commencement, fondement, origine, principe, provenance, racine, source
 13 : commencement, fondement, origine, principe, racine, seuil, source
 14 : commencement, naissance, origine, racine, seuil, source
 15 : commencement, origine, point, seuil, source
 16 : endroit, origine, point, source

17 : endroit, origine, provenance, source
 18 : ferment, germe, origine, principe, racine, source
 19 : filon, mine, source
 20 : fontaine, puits, source
 21 : geyser, source
 22 : griffon, source
 23 : générateur, mère, source
 24 : idée, principe, source
 25 : mine, puits, source
 26 : mine, pépinière, source
 27 : mine, source, trésor
 28 : mère, origine, point de départ, source
 29 : origine, point de départ, principe, provenance, source
 30 : origine, pépinière, source
 31 : origine, racine, source, étymologie
 32 : point d'eau, source
 33 : résurgence, source
 34 : source, texte

On remarque que ces termes peuvent être regroupés en catégories principales, associées aux notions de « génération originale », de « référence », de « cause », de « stock » et de « transfert » (cf. tableau 4).

tableau 4 : les catégories principales pour caractériser la notion de source

Génération originale	Référence	cause	stock	Transfert
- naissance - mère - commencement - origine - générateur - idée - point de départ	- fondement - principe - racine - étymologie - origine	- cause - origine	- filon - mine - geyser - fontaine - puits - pépinière - point d'eau	- agent - canal - ferment - germe - provenance
« Déjà là »				

Remarques :

- 1) les termes associés à l'idée de la « génération originale » ne sont pas exclusifs à l'idée de création ;
- 2) la notion de « stock » s'entend dans l'idée de stock « déjà là » ;
- 3) certains termes associés au « transfert » portent le caractère servile (canal) ou déformant (ferment) ;
- 4) certains termes comme « origine » peuvent être dans plusieurs catégories ;
- 5) les notions de référence, de cause, de stock et de transfert, portent plutôt l'idée du « déjà là », alors que la génération originale porte plutôt la notion de création « pure ».

3.3. - Analyse d'expressions en intelligence économique et en veille utilisant le terme de source.

Que faut-il penser des expressions en IE / veille qui utilisent le terme de source (liste non exhaustive de termes et d'expressions) ?

- vérifier ses sources = évaluer la crédibilité ainsi que les risques conscients et inconscients de fournir des données peu pertinentes voire erronées ;
- de source bien informée = le contenant étant sûr, le contenu profite du prestige du contenant ;
- citer ses sources = citer la provenance immédiate et si possible une conjecture sur l'origine plus lointaine ;
- exploiter une source = approcher, utiliser une source pour en utiliser son contenu (sans rien refuser de prime abord) ;
- remonter à la source = se rapprocher de l'origine de l'information - par étape(s) successive(s) en questionnant l'accès d'où provient l'information ;
- seule l'information recueillie à sa source a de la valeur pour les plans de guerre (Baumard, 1991, p 58) = la provenance porte un caractère crucial dans le phénomène de validation de l'information ;
- se limiter aux sources ouvertes = se limiter à la légalité ;
- ...

3.4. - Réflexions sémantiques sur la notion de source

Une source serait un endroit de création ou de diffusion, alors qu'une mine serait un endroit d'extraction. Autant la création peut intégrer de nouveaux apports et des questionnements systémiques, autant l'extraction se concentre sur le traitement de l'existant. Autrement dit, une idée peut devenir deux idées de taille comparable, alors qu'une pépite ne peut que se diviser en sous-parties plus petites. Dans la pratique, comparer une information à une pépite, risque de limiter la vision passive de l'information à des données existantes. De manière schématique, dans la pratique de l'intelligence

économique, il conviendrait de préciser si le travail demandé (à un « veilleur ») est de « créer » ou de « filtrer » / « répéter ». Les méthodes, les conditions, les outils et les compétences pour « créer » une information ne sont pas les mêmes que pour « transférer » une information.

Nous avons vu qu'une source d'eau est un lieu où se créent les gouttelettes d'eau. Juste à côté d'une source, l'homme peut dire qu'il y a une source, mais il n'est pas capable de la voir. Pour la voir, il faudrait être très petit, de l'ordre du nanomètre, et observer le moment précis de la formation d'une gouttelette composée majoritairement d'hydrogène et d'oxygène. En géologie, la source possède un caractère automatique : l'oxygène et l'hydrogène, ne sont pas livrés et assemblés sur une chaîne de production ! Il n'est pas possible à l'homme de voir la formation de l'eau à l'œil nu, mais il peut l'imaginer. L'œil ne peut pas percevoir le phénomène créatif d'une source. L'œil peut juste percevoir l'objet qui relie la source au monde extérieur (un robinet d'eau ou une retenue d'eau). Le robinet et la retenue d'eau ne sont pas les lieux de la création de l'eau, ce ne sont pas des sources, ce sont des véhicules, des réservoirs : ce sont des accès.

Les différentes typologies des sources d'information et les typologies de l'information, ne mettent pas l'accent sur la manière distincte d'aborder les « sources », ni sur les compétences que cela implique. En effet, la pratique montre que les compétences ne sont pas semblables pour accéder et consulter une page web que pour rencontrer et questionner un expert en face à face.

Le fait de sortir du cadre de l'IE / veille, en particulier avec l'apport de la notion de source d'eau, issue de la géologie, nous ouvre la porte sur un caractère à explorer : celui de la naissance, le générateur, le caractère impliquant de la création de la part d'une source, qui n'apparaît pas clairement jusqu'à aujourd'hui dans la sémantique en IE / veille. Il conviendra aussi de distinguer et de préciser la différence entre une source créatrice et une source transfert (servile ou déformante).

3.5. - Proposition

L'analyse de la sémantique, et du champ lexical de la notion de source, nous montre que ce sujet n'est pas trivial.

Si la notion de source est confuse :

- faut-il changer de terme en gardant une seule notion ? Passer de « source d'information » à « fournisseur d'information », à « émetteur d'information » ou à « metteur en information » ?

- faut-il changer de terme en le remplaçant par plusieurs notions ? Passer de « source d'information » à « générateur d'information » et « accès à l'information » ?
- faut-il conserver le terme et le compartimenter ? Passer de « source d'information » à « source qui produit » et à « source qui véhicule » ?
- faut-il conserver le terme en le divisant en notions distinctes ? Passer de « source d'information » à « personne source » ?
- ...

Nous proposons de préciser la notion de source (dans le cadre d'une utilisation de l'intelligence économique et de la veille) pour distinguer ce qui est « déjà là » (nous emploierons le terme « d'accès ») et ce qui est généré de manière originale par une ou plusieurs personne(s) (nous emploierons l'expression de « personne(s) source(s) »).

4 - Le modèle proposé pour l'intelligence économique

A ce stade de la réflexion, en conceptualisant la notion « fourre-tout » de « source », il va devenir possible de distinguer des pratiques, confronter des approches, organiser des références, etc.

4.1. - Développement de l'idée de source d'information

Afin de ne plus confondre une (personne) source et un accès, les formules suivantes de l'auteur aident à préciser l'idée :

- « un accès coule de source » ;
- « une source est accessible ».

Les deux notions sont bien distinctes et elles partagent un léger recouvrement mutuel pour se connecter (cf. figure 7). Que serait une source sans accès ? A quoi serviraient des accès sans sources ?

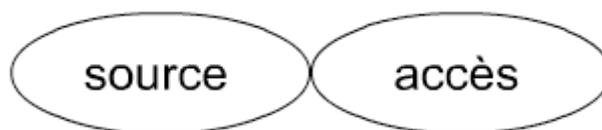


Figure 7 : distinction entre les notions de source et d'accès

La notion de transfert est distincte de la notion de source : le transfert concerne l'accès plutôt que la (personne) source (cf. figure 8).

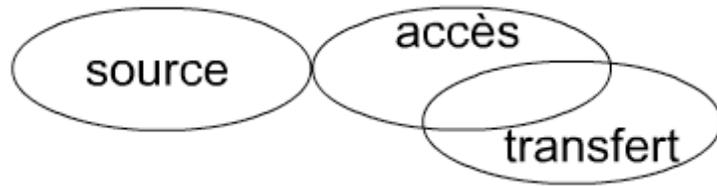


Figure 8 : distinction entre les notions de source, d'accès et de transfert. La génération d'information semble recouvrir partiellement la notion de source, et rester distincte des notions d'accès et de transfert (cf. figure 9).

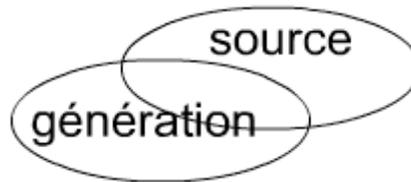


Figure 9 : imbrication des notions de source et de génération.

La notion de transfert rassemble le transfert servile et le transfert déformant. Le transfert déformant se compose de deux catégories (cf. figure 10) :

- le transfert accompagné de génération originale (transfert + génération) ;
- et le transfert privé d'une partie des données (transfert moins filtre).

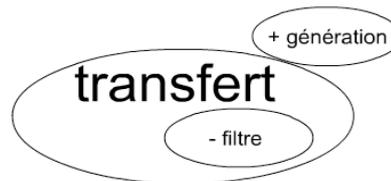


Figure 10 : distinction entre les notions de transfert avec filtre et de transfert avec filtre.

L'étude de la littérature sur l'intelligence économique, en l'état de notre connaissance actuelle, ne nous permet pas de distinguer clairement les notions de sources et d'accès. La géologie nous apporte une notion de temporalité : la notion de source est préalable à la notion de résurgence ou de canal, ce qui veut dire pour l'IE / veille que la source est préalable à l'accès et au transfert (cf. figure 11).

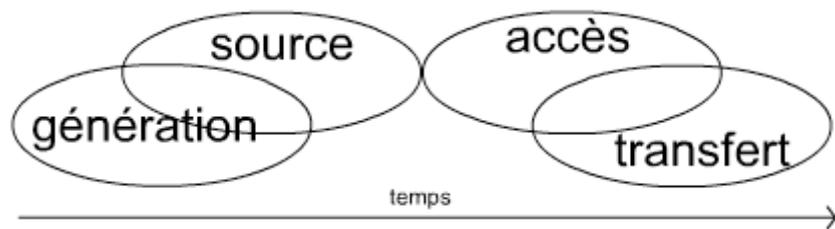


Figure 11 : la chronologie des notions de génération, de source, d'accès et de transfert.

La notion de génération (ou générateur) reste largement énigmatique. Comment expliquer l'acte de création d'information ? Les réflexions de cet article incitent à penser que la notion de génération se compose d'un ensemble de transferts dans le temps qui aboutissent à une sorte de stock passif (culture, éducation, connaissances acquises...), de filtres (pression hiérarchique, contrainte de temps...), de stimulation (rencontre, conversation téléphonique), de flux (connaissances produites, délibération, co-production...) et d'une circonstance (question posée lors d'une conférence publique, appel à expertise au téléphone, etc.). Cette représentation est exploratoire et l'auteur appelle de ses vœux une investigation de cette notion, qui dépasse le cadre de cet article.

Le modèle pragmatique proposé par l'auteur est de diviser la notion de source entre la notion de « personne source » et la notion « d'accès » (cf. figure 12).

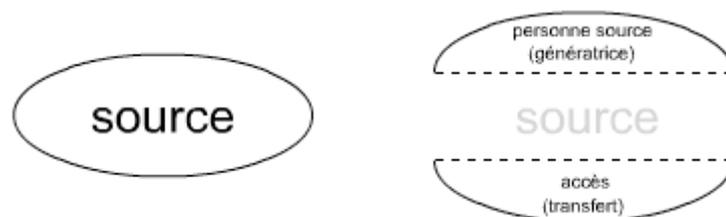


Figure 12 : distinction entre les notions de personne source et d'accès.

L'auteur suggère de considérer qu'une source est un cerveau humain qui crée un contenu informationnel. Ceci revient à dire qu'il faudrait idéalement utiliser le terme « accès » pour des véhicules et des réservoirs de données : articles de presse, base de données, etc.

Une personne source invente un contenu. Ainsi il ne suffit pas de contacter un journaliste (qui est une personne) pour être en relation avec une personne source. A titre d'exemple, un journaliste éditorialiste peut inventer un

contenu original pour chaque parution : en ce sens il est une personne source. Par contre, un journaliste « reporter » qui couvre un événement pour lequel il lui est demandé de ne pas prendre parti et de se contenter de relayer la réalité, lui, ne doit pas inventer mais plutôt véhiculer fidèlement. Pour la compréhension de cet article, l'éditorialiste peut être une « source », le reporter est un « accès » (cf. tableau 5).

tableau 5 : distinctions entre « accès » et « source »

Accès	Source
Un livre de création ou un livre de présentation	La personne auteur d'un livre original
Une base de donnée de brevets	Une personne inventeur du brevet
Un article de presse	La personne interviewée dans l'article (si ses propos sont originaux).
Une discussion directe avec un journaliste de reportage (qui n'invente pas son propre contenu).	Une discussion directe avec une personne journaliste éditorialiste (qui invente son propre contenu).
Une discussion avec une personne citée dans un article de presse, ayant vu, lu, entendu, touché ou senti quelque chose.	Une discussion avec une personne citée dans un article de presse, ayant créé quelque chose.
Une personne qui oriente (vers une autre personne, vers un lieu, vers un véhicule)	Une personne spécialiste avec qui nous discutons que nous faisons « accoucher »
Le web actuel	Le web 2.0 si les échanges sont originaux et provoqués à notre demande

4.2. - Premier enseignement

La distinction entre une source et un puits ouvre des perspectives d'enrichissement. Lorsque la confusion entre une source et un puits demeure, il y aura confusion entre la recherche et la collecte. Or il ne faut pas confondre collecte et recherche, sous peine de confondre les activités de cueillette (plutôt non inventive) et la chasse (plutôt inventive)¹³.

Jusqu'au début des années 2000, il était fréquent d'entendre que « l'accès à l'information » était un problème fréquent et préoccupant en intelligence économique. Accéder à l'information en général était perçu comme moins facile et plus cher qu'aujourd'hui. Maintenant, nous sommes arrivés à un point de sur-information tel, que « l'accès » n'est plus perçu comme une difficulté. Par exemple, le réflexe internet détourne souvent de la réflexion préalable (savoir quoi chercher et comment chercher), vers le traitement postérieur aux données disponibles. Le collecteur de données est plutôt un

¹³ La recherche étant ici considérée comme un ensemble créatif et co-créatif. La collecte étant ici considérée comme une simple prise de connaissance existante (Frion 2001).

infomédiaire¹⁴ il transfère plutôt qu'il ne crée. Il est souvent (éthnologiquement parlant) « hors contexte » : il ne prend pas partie.

Apport pratique n°1 : nous proposons, pour la recherche d'information, de banir le terme porteur de confusion « source » par l'expression « personne source ». Ce qui ne contient pas la notion de création originale, sera appelé un puits, une ressource, un accès, mais pas une source.

4.3. - Deuxième enseignement

Faut-il aller à la source, sur le chemin ou à l'embouchure ?

Selon le besoin : à la source, la discussion avec une personne pourra créer un contenu propre. Sur le chemin, la vision originelle pourra être filtrée dans un tamis, traitée avec des adjuvants qui colorent. A l'embouchure, l'intérêt sera de percevoir la réaction sur un public.

Apport pratique n°2 : avant de consulter l'existant, se poser la question de savoir si nous souhaitons consulter l'existant (aller sur le chemin ou à l'embouchure) ou si nous souhaitons nous engager dans un acte de création de l'information (imaginer et contacter une personne source).

4.4. - Troisième enseignement

Lorsque des propos sont tenus par une personne, le doute légitime doit nous faire nous questionner pour savoir si la personne est à l'origine des propos ou si elle est un simple véhicule reproduisant fidèlement les propos d'autrui. Autrement dit, parfois, la personne source n'est pas celle que nous croyons. Il est parfois nécessaire d'identifier la source originelle.

Apport pratique n°3 : nous proposons, dans le cadre d'une validation de l'information¹⁵ de questionner la personne à l'origine des propos pour tenter de préciser sa situation géographique : qui est la personne source, qui est sur le chemin, qui est à l'embouchure ?

4.5. - Quatrième enseignement

Le plan de recherche dépasse les plans de collecte.

Un plan d'acquisition de données classiques¹⁶ démarre d'un besoin, puis élabore une liste des accès disponibles. Dans cet exemple, le vocable de « moyens » prête à confusion entre la source « qui produit » (contacts clients et prospects..) et la source « qui véhicule » (ouvrages, catalogues,

14 Lire la thèse en IE de Audrey Knauf sur la caractérisation du rôle du coordinateur-animateur, soutenue le 12 octobre 2007

15 Lire l'article sur la validation de l'information de JJ & P Frion, dans ce même ouvrage

16 voir par exemple, Hassid dans l'ouvrage du Minefi. Tableau issu de Intelligence Economique : outils et méthodes développés en pmi, Minefi, 2000, p 94.

annonces dans revues...). Sur le terrain, dans les entreprises, cette possibilité théorique de mobiliser à la fois des collectes de données existantes (souvent à l'aide d'internet) et également des co-productions en face à face ou au téléphone auprès d'experts, va démarrer et se consacrer majoritairement à des collectes de données existantes. En résumé, si un terme comme « moyen » est ouvert, dans les faits, il a tendance à fermer la réflexion et l'incitation pratique à inventer, disparaît au détriment de la seule consultation de l'existant. Sans explicitation du terme « moyen », le dit « plan de recherche » devient en fait un « plan d'accès ».

La confusion autour de la notion de source, induit la nécessité de lever progressivement le voile sur d'autres confusions. Par exemple, la confusion entre recherche et collecte présentée ci-dessus. Les sources précèdent les circuits de collecte 17 (formels ou informels).

Le chercheur d'information est un « informacteur » : il assemble et mêle la création et le transfert d'un contenu informationnel. Il intègre une part de création dans son travail et est incité – de par le vocabulaire utilisé – à inventer un chemin pour co-produire¹⁸ l'information. Il se placera parfois (éthnologiquement parlant) « en contexte ».

Apport pratique n°4 : nous proposons le plan de recherche inductif¹⁹, qui part de l'information attendue (celle qui manque et qui répond à un besoin précis, dans le cadre d'une question posée), puis qui prévoit des personnes sources pour chaque information nécessaire, et enfin, qui évalue et présente les meilleurs accès pour rentrer en contact et co-construire avec chaque personne source.

17 Baumard Philippe, 1991, Stratégie de surveillance des environnements concurrentiels, 144-145

18 Lire par exemple, les nombreux travaux sur la coproduction de l'information par le Général Jean Pichot-Duclos, Christian Harbulot, et Nicolas Moinet notamment, à Dci-Intelco, dès 1994.

19 La méthode de recherche Acrie (retour d'expérience sur une méthode de recherche d'information inductive-abductive adaptée aux petites entreprises), Pascal Frion, Colloque Vsst 2007, Marrakech

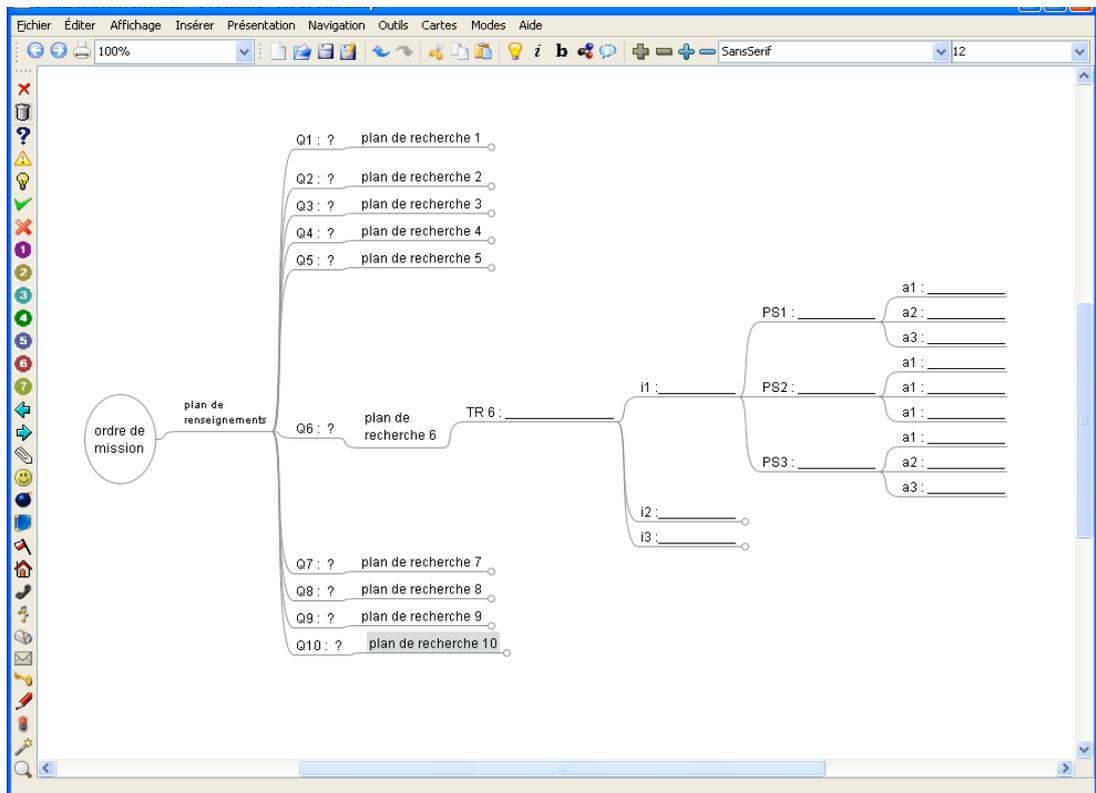


Figure 13 : Illustration du plan de recherche inductif Acrie

Légende du schéma :

- Q : question
- TR : type de réponse
- i : information
- PS : personne source
- a : accès

A la suite de ces plans de recherche, issus d'une analyse par division, il convient d'abandonner la forme en arbre pour rassembler et rationaliser les accès et les sources à contacter, en « treillis » (Le Moigne).

○ 4.5.1. - Proposition pratique

Dans la pratique de l'acquisition de l'information, il n'est pas toujours nécessaire de préparer un plan de recherche inductif selon la méthode Acrie, il peut être fréquemment mobilisé un petit outil pratique pour se donner des idées de consultations d'accès. Ainsi, l'auteur utilise en entreprise, depuis des années, un abcdaire²⁰ qui propose des accès génériques pour chaque lettre de l'alphabet. A ce jour il n'est jamais arrivé qu'une personne en quête d'identification d'un accès, ne trouve pas une idée à investiguer au bout de quelques lettres de l'abécédaire passé en revue.

²⁰ Voir la fiche dans AcrieProj, sur l'abécédaire des sources et des accès.
Frion Pascal Revue R3i sur « les sources » page 31

○ 4.5.2. - *Exemple de mise en oeuvre des plans de recherches en pme-pmi.*

Dans le cadre d'un atelier sur la recherche d'information, auprès d'entreprises (petites et moyennes) issues des services et de l'industrie (pme-pmi) de la circonscription consulaire du Mans, un exercice a été proposé. Il s'agissait de confronter la pratique des entreprises avant cet atelier, avec l'utilisation méthodique de plans de recherches. L'atelier a pris la forme suivante :

- 1) une présentation « théorique » de l'intelligence économique et de la place de la recherche d'information dans l'IE. Les participants ont déclaré majoritairement (80-90% du temps) s'informer en commençant par consulter des ressources existantes formalisées, telles que la presse écrite et internet (et de manière très minoritaire le recours à des personnes). Ce chiffre est très élevé et peut être sur-évalué de manière involontaire du fait du biais cognitif dit « de consensus » notamment. Même pondéré, ce chiffre est très élevé et correspond à une pratique largement répandue de la consultation d'internet.
- 2) Une présentation de la méthode des plans de recherche d'Acric a été présentée. Cette méthode est une ingénierie qui recense trois²¹ informations manquantes que nous souhaitons obtenir en fonction du type de rendu attendu pour une question précise. Ensuite elle recense pour chaque information, trois²² personnes sources, puis pour chaque personne source, trois²³ accès possibles (voir schéma).
- 3) Les participants ont été regroupés en plusieurs petits groupes de 5-6 personnes pour tester la méthode du plan de recherche présentée.
- 4) Les résultats ont été présentés oralement par chaque groupe. La conclusion fait apparaître que la méthode n'a pas été remise en cause et plutôt appréciée comme un guide d'utilisation opérationnel, éclairant et pragmatique. Globalement, le recours à internet ne dépasse plus 20% des accès aux données.

21 Entre 2 et 5 informations (par expérience et résultats empiriques). En fait, une première liste d'information est établie, puis les 3 informations qui semblent les plus pertinentes sont retenues.

22 Entre 2 et 5 personnes sources (par expérience et résultats empiriques). En fait, une première liste de personnes sources est établie, puis les 3 personnes sources qui semblent les plus pertinentes sont retenues (en essayant de varier les points de vue de ces 3 personnes sources).

23 Entre 2 et 5 accès (par expérience et résultats empiriques). En fait, une première liste d'accès est établie, puis les 3 accès qui semblent les plus pertinentes sont retenus. Un accès est par exemple la consultation d'une base de données comme les pages jaunes, pour obtenir le numéro de téléphone de la personne source

Quand on évalue la richesse d'une conversation avec une personne source comparativement à la consultation d'un premier élément d'information formalisé (article de revue professionnelle, site web référencé dans la première page d'un outil de requête sur internet...), les participants à cet atelier perçoivent l'intérêt de se forcer à utiliser une méthode plutôt que de se laisser attirer par facilité et par dépit, vers internet.

Ces deux approches (plans d'accès et plans de recherche avec des personnes sources) sont-elles comparables ? L'une est-elle meilleure que l'autre selon les situations ? Il apparaît que les utilisateurs des plans d'accès sont attirés de manière pragmatique par l'approche directe de l'accès exploitable dans l'espoir d'une information exploitable. Leur devise pourrait être : « pourquoi embêter des gens alors que les données existent sur internet ? » ou « pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? » ou encore « commencer par exploiter ce qui existe ». Quant aux utilisateurs des plans de recherche, ils semblent convaincus d'une nécessaire ingénierie, par principe, plutôt que de se limiter dans la collecte et dans l'analyse de l'existant.

Replacés dans la perspective du cycle du renseignement, les plans de recherche vont nécessiter d'insister sur le questionnement stratégique (phase 1) initial alors que les plans de collecte vont plutôt miser sur le futur traitement des données (phase 3). Dans le cas d'un cycle du renseignement utilisant le plan de recherche de l'auteur, la phase de traitement disparaît très largement, au profit d'un questionnement stratégique plus long et plus intense, par l'interaction du donneur d'ordre et des chargés de recherches. Ce cycle du renseignement revu par l'auteur (cf. figure 14), se distingue alors du cycle du renseignement classique et intègre une forte composante inductive et abductive. Les compétences des personnes dans l'approche de l'auteur sont davantage inductives et abductives (et portent principalement sur la synthèse et la créativité), alors que dans l'approche classique, les compétences semblent davantage déductives (et portent principalement sur l'analyse).

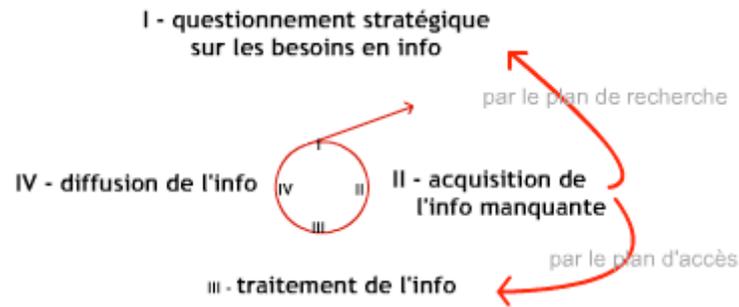


Figure 14 : le point de vue du cycle classique du renseignement par les plans d'accès et par les plans de recherche

Quelle typologie des sources faudrait-il proposer ? L'auteur propose :

- les personnes sources ;
- les accès.

4.6. - Limites observées par l'auteur dans la pratique

Les changements de terminologie sont – en général - peu appréciés.

Un changement de vocabulaire peut être accepté, par conviction, par coquetterie, par culture d'entreprise, etc. toutefois, un changement de méthode, est moins visible. Les tentatives de passages de plans de collectes à des plans de recherche sont fréquemment temporaires et les plans de collectes ont tendance à redevenir une habitude.

L'observation des comportements des personnes, en entreprise, ayant à acquérir des données, par une ingénierie de recherche et la coproduction auprès de personnes sources, nous montre que ce travail paraît parfois idéal mais trop impliquant à titre personnel. La collecte de données existantes - souvent sur internet - est hélas préférée, sans prendre partie, sans se mettre en avant, sans contingence de disponibilité ni de fuseau horaires, sans argumenter sur ses connaissances ni sur ses lacunes, etc.

La notion de personne source est particulièrement utile dans certaines situations (et est limitée dans les cas opposés) :

- lorsqu'il s'agit d'acquérir ponctuellement une information (plutôt que lors d'un processus de veille déjà en marche) ;
- en petite entreprise, sans personne ressource dédiée à l'intelligence économique à temps plein, plutôt qu'en grande entreprise employant plusieurs personnes dédiées à l'intelligence économique et ou à la veille ;
- en petite entreprise, ayant peu de structure de veille formalisée, a contrario des grandes entreprises, très structurées, très compartimentées ;

- en situation de sous-information (propice à aller jusqu'à inventer l'information) plutôt qu'en situation de sur-information (propice à l'analyse de l'existant) ;
- etc.

Les notions de veille (processus de consultation pour de la mise à jour) et de recherche (ponctuelle et inventive), ont tendance à s'opposer et à être distinctement réparties, dans la pratique, alors qu'elles ont un potentiel indéniable de complémentarité théorique.

4.7. - Limites méthodologiques à cette première étude exploratoire

Dans le cadre de cet article, le fait de se limiter à la consultation de livres, limite le spectre d'analyse et restreint la portée des résultats sur l'état de l'art (académique).

La langue française a été privilégiée. L'anglais et l'espagnol ont été légèrement mobilisés. D'autres langues pourraient être ajoutées dans le spectre d'une étude plus poussée.

L'étude sémantique pourrait être approfondie, ainsi que la notion d'information.

5 – Conclusion

A partir de l'exploration des écrits et de l'expérience pratique de l'auteur sur 10 années, la notion de source, fin 2007, ne semble pas un thème majeur de l'intelligence économique / veille à ce jour. Mais quels sont d'ailleurs les thèmes majeurs ? Il serait utile d'en dresser une représentation.

L'apport des sciences nous trace des directions qui sont parfois des portes fermées et parfois des portes ouvertes. Une porte fermée, serait dans le contexte de cet article, une direction qui ne semble pas convenir à notre situation en IE / veille. Ainsi, la notion de source de revenu, semble être une vision comptable à laquelle il sera difficile d'apporter une précision pour améliorer la pratique en terme de méthode pour l'IE et la veille.

Par contre, d'autres sciences et d'autres usages de la notion de source nous laissent à penser que la notion de source mériterait d'être davantage investiguée en IE / veille. En effet, la notion de source de chaleur en sciences physiques, par exemple, pourrait-elle nous orienter vers la notion de motivation des individus, dégageant une « énergie » au travail, à la suite d'une information ou d'un événement ? Au delà de la simple image analogique, nous constatons dans la pratique de l'IE / veille que certaines personnes agissent et réagissent à des stimuli faisant l'effet d'une bombe (dégageant une forte énergie temporaire). Les notions de source d'énergie, source d'inspiration, source de lumière, etc. ouvrent des portes, que des

praticiens et des chercheurs en IE / veille pourraient franchir et investiguer, en s'appuyant sur des études interdisciplinaires, voire transdisciplinaires.

Les regards croisés développent une intelligence de la reliance plutôt qu'une intelligence de la découpe. Dans le cas de la notion de source, cet article nous propose d'approfondir la notion d'émetteur pour distinguer la notion de création « la personne source », de celle du chemin et de l'embouchure de « l'accès ».

Les sciences naturelles, par l'étude de la notion de source en géologie, enrichissent la vision des praticiens en intelligence économique et ouvrent une perspective pour passer de plans de collecte de données accessibles, à des plans de recherche dans le but de co-produire l'information de manière créative auprès de personnes sources spécialisées. D'autres sujets de sciences naturelles peuvent enrichir la compréhension de nos comportements en IE, avec par exemple le phénomène de la lacune, l'analyse comparée des animaux de proie etc. D'autres sciences enrichissent également l'étude et la pratique de l'intelligence économique.

Bibliographie

- Achard Pierre, *La dimension humaine de l'intelligence économique*, Hermes-Sciences Lavoisier, 2005, isbn 2-7462-1089-4
- Allain-Dupré Patrice Duhard Nathalie, *Les armes secrètes de la décision : la gestion de l'information au service de la performance économique*, Gualino éditeur, 1996, Isbn 2-8420-0072-2
- Assemblée des Chambres Françaises de Commerce et d'Industrie (Acfc), *Veille Industrielle : le guide*, Acfc, 1996
- Association Española de NORmalizacion y certification Aenor, Norme UNE 166006 EX Gestion de la I+D+i Sistema de Vigilancia Tecnologica, 2006
- Association Française de NORmalisation Afnor, Prestation de veille, Norme XP X50-053, 1998, p 9
- Association Française pour le Développement de l'Intelligence Economique (Afdie), *Modèle d'intelligence économique*, Economica, 2004, Isbn 2-717-84943-0
- Audigier Marc Coulon Gérard Rassat Patrick, *L'intelligence économique : un nouvel outil de gestion*, Maxima, 2003, Isbn 2-840-01361-4
- Baumard Philippe, *Organisations déconcertées : la gestion stratégique de la connaissance*, Masson, 1996, Isbn 2-225-85170-0
- Baumard Philippe, *Stratégie et surveillance des environnements concurrentiels*, 1991, Isbn 2-2258-2437-1
- Baumard Philippe, *Analyse stratégique : mouvements, signaux concurrentiels et interdépendance*, Dunod, 2000, Isbn 2-1000-4757-4
- Baumard Philippe, Donada Carole, Ibert Jérôme & Xuereb Jean-Marc, *La gestion des données et la gestion de leur source*, chapitre IX in R.A. Thietart (Ed.). *Méthodologie de la recherche en gestion*, 1999.
- Beignon Jean-Marc Bourmaud François-Xavier, *Intelligence économique et entreprise : comprendre son environnement pour agir*, L'harmattan, 2006, Isbn 2-7475-9440-8
- Berrikuntza Agenzia Agencia de Innovation, *Modelos de vigilancia tecnologica e inteligencia competitiva*, 2007
- Besson Bernard et Possin Jean-Claude, *L'audit d'intelligence économique : mettre en place et optimiser un dispositif coordonné d'intelligence économique*, 2^{ème} édition, Dunod, 2002, Isbn 2-1000-6699-4
- Besson Michel et Laloum Yolande, *Tout savoir sur vos partenaires : le guide du renseignement commercial*, Editions d'organisation, 2003, Isbn 2-7081-2961-9

- Bloch Alain, L'intelligence économique, Economica (économie poche), 1996, Isbn 2-7178-3186-x
- Borry Marc Moser Frédéric, *Intelligence stratégique et espionnage économique : côté pile et face de l'information*, L'harmattan, 2002, Isbn 2-7475-2222-9
- Bournois Franck et Romani Pierre-Jacques, *L'intelligence économique et stratégique dans les entreprises françaises*, Ihedn, Economica, 2000, Isbn2-7178-4121-0
- Bruté de Rémur, *Ce que intelligence économique veut dire : comprendre, comment faire, prendre du recul*, Editions d'organisation, 2006, Isbn 2-7081-3483-3
- Bulinge Franck, Analyse critique d'un modèle empirique, dans l'ouvrage collectif intitulé « *Intelligence économique* », sous la coordination de Nicolas Moinet et Yves Chirouze, Eska, 2006)
- Cohen Corine, *Veille et intelligence stratégique*, Hermes-Sciences Lavoisier, 2004, Isbn 2-7462-0851-2
- Comai Alessandro et Tena Millan Joaquim, *Mapping & Anticipating the Competitive Landscape*, 2006, Isbn 10 84-935178-7-9
- Cotte Michel, *De l'espionnage à la veille*, Université de Technologie Belfort-Montbéliard Utbm, 2005, isbn 2-8486-7090-8
- Delbecq Eric, *L'intelligence économique*, Puf, 2006, Isbn 2-130-55417-2
- Desmaretz Gérard, *Le renseignement humain : infiltration, recrutement, empiègement, manipulation, trahison*, Chiron éditeur, 2005, p 121-140, isbn 2-7027-0987-7
- De Fontgalland Eric, *Intelligence des marchés et développement international*, Lavoisier, 2005, Isbn 2-7462-1070-3
- Desvals Hélène Dou Henri (sous la direction de), *La veille technologique : l'information scientifique, technique et industrielle*, Dunod, 1992, Isbn 2-1000-246-5
- Dou Henri, *Veille technologique et compétitivité : l'intelligence économique au service du développement industriel*, Dunod, 1995, Isbn 2-1000-2815-4
- Du Manoir de Juyae Thibault, *Intelligence économique : utilisez toutes les ressources du droit*, Editions d'organisation, 2000, Isbn 2-7081-2441-2
- Francart Loup, *Infosphère et intelligence stratégique : les nouveaux défis*, Ihedn, Economica, 2002, Isbn 2-7178-4475-9
- Frion Pascal, Les sources d'information à vocation internationales à Paris, Dci-Intelco, 1996
- Frion Pascal, *Accompagnement à la recherche d'information économique : l'intelligence économique expliquée pour une pme-pmi*, Collection Intelligence économique pas à pas, Acrie éditions, 2001, Isbn 2-9516800-0-7

- Frion Pascal, La méthode de recherche Acrie (retour d'expérience sur une méthode de recherche d'information inductive-abductive adaptée aux petites entreprises), Colloque Vsst 2007, Marrakech
- Fuld Leonard, *The New Competitor Intelligence : The Complete Resource for Finding, Analysing, and Using Information About Your Competitors*, John Wiley & Sons, Inc., 1995, Isbn 0-471-58509-2
- Gazeau Mariane, *L'Europe des sources d'information*, Adbs, 1993, Isbn 2-9010-4653-3
- Gilad Ben, *Early Warning : Using Competitive Intelligence to Anticipate Market Shifts, Controm Risk, and Create Powerful Strategies*, Amacom, 2004, 0-8144-0786-2
- Gourvès Valérie et Conti Julia, Guide de veille pmepmi de la filière bois et ameublement, Centre Technique du Bois et de l'Ameublement CTBA, 2002, Isbn 2-8568-4050-7
- Guilhon Alice (coordonné par), *L'intelligence économique dans la pme : visions éparses, paradoxes et manifestations*, L'harmattan, 2005, Isbn 2-7475-7283-8
- Guilhon Bernard Levet Jean-Louis, *De l'intelligence économique à l'économie de la connaissance*, Economica, 2003, Isbn 2-7178-4589-5
- Harbulot Christian, *La machine de guerre économique : Etats-Unis Japon Europe*, Economica, 1992, Isbn 2-7178-2389-1
- Harbulot Christian et Lucas Didier (ouvrage dirigé par), *La guerre cognitive : l'arme de la connaissance*, Lavauzelle, 2002, Isbn 2-7025-0601-1
- Hauser Louis, *Intelligence économique et entreprise*, Séfi, 2005, p146, Isbn 2-895-09068-8
- Hauser Louis, *L'intelligence commerciale : détecter, négocier, fidéliser, mieux connaître ses clients et développer ses ventes grâce à l'intelligence économique*, Ifie, 2006, p34-35, Isbn 2-9162-6501-5
- Hermel Laurent, *Maîtriser et pratiquer la veille stratégique*, Afnor, 2001, Isbn 2-1246-7411-0
- Heuer Richards, *Psychology of Intelligence Analysis*, Cia, 1999, p 115, Isbn 1-9296-6700-0
- Jacques-Gustave Pascal Moinet Nicolas Hassid Laurent, *Les Pme face au défi de l'intelligence économique : le renseignement sans complexe*, Dunod, 1997, Isbn 2-100-03588-6
- Jakobiak François, *Exemples commentés de veille technologique*, Les éditions d'organisation, 1992, Isbn 2-7081-1476-x

- Jakobiak François, *L'intelligence économique : la comprendre, l'implanter, l'utiliser*, Editions d'organisation, 2004, p 113-136, Isbn 2-7081-3166-4
- Kahaner Larry, *Competitive Intelligence : how to gather, analyse, and use information to move business to the top*, Touchstone published by Simon & Schuster New York, 1997, isbn 0-684-84404-4
- Lainée François, *La veille technologique : de l'amateurisme au professionnalisme*, Eyrolles, 1991
- Lesca Humbert, *Veille stratégique : la méthode L.E.Scanning*, Editions ems, 2003, Isbn 2-8476-9015-8
- Lesca Nicolas, Caron-Fasan, *Veille anticipative : une autre approche de l'intelligence économique*, Hermes-Sciences Lavoisier, 2006, isbn 2-7462-1459-8
- Levet Jean-Louis, *L'intelligence économique : mode de pensée, mode de pensée d'action*, Economica, 2001, Isbn 2-7178-4278-0
- Levet Jean-Louis, *Les pratiques de l'intelligence économique : huit cas d'entreprises*, Economica, 2002, Isbn 2-7178-4462-7
- Le Moigne, *La théorie du Système Général, théorie de la modélisation*, 2006, Les classiques du réseau intelligence de la complexité, Mcxapc.org
- Marcon Christian Moinet Nicolas, *L'intelligence économique*, Dunod (les topos), 2006, Isbn 2-1004-9634-4
- Martinet Bruno et Marti Yves-Michel, *L'intelligence économique : comment donner de la valeur concurrentielle à l'information*, Editions d'organisation, 2001, Isbn 2-7081-2511-7
- Martinet Bruno et Ribault Jean-Michel, *Veille technologique, concurrentielle et commerciale*, Editions d'organisation, 1989, Isbn 2-7081-0965-0
- Martre Henry, *Intelligence économique et stratégie des entreprises*, La documentation française, 1994, Isbn 2-1100-3102-6
- Massé Guy Thibaut Françoise, *Intelligence économique : un guide pour une économie de l'intelligence*, De Boeck Université, 2001, Isbn 2-8041-3532-2
- Ministère de l'Industrie et Acfc, *La veille commerciale*, Collection : la France qui vend, 1991, Isbn 2-8572-3235-x
- Ministère de l'économie des finances et de l'industrie (Minéfi) Darpmi, *Intelligence économique : outils et méthodes développés en pmi*, Minéfi, 2000, Isbn 2-1109-1989-2
- Moinet Nicolas Chirouze Yves (sous la direction de), *L'intelligence économique*, Editions Eska, 2006, Isbn 2-7472-1158-4
- Mongin Pierre et Tognini Franck, *Petit manuel d'intelligence économique au quotidien : comment collecter, analyser, diffuser et protéger son information*, Dunod, 2006, Isbn 2-100-49482-1

- Morizio Claude, *La recherche d'information*, Adbs, Nathan, 2002, Isbn 2-0919-1244-1
- Porter Michael, *Competitive Strategy : Technique for Analysing Industries and Competitors*, Free Press, 1980, p 372-382, Isbn 0-7432-6088-0
- Prescott John et Miller Stephen, *Proven Strategies in Competitive Intelligence*, Scip, John Wiley & Sons, 2001, Isbn 0-4714-0178-1
- Salles Maryse, *Strategies des pme et intelligence économique : une méthode d'analyse du besoin*, Economica, 2003, Isbn 2-7178-4728-6
- Rouach Daniel, *La veille technologique et l'intelligence économique*, Puf, 1996, Isbn 2-1304-7565-5
- Samier Henry et Sandoval Victor, *La recherche intelligente sur l'internet et l'intranet*, Hermes-Sciences, 1999, Isbn 2-7462-0070-8
- Sutter Eric, *Documentation information connaissances : la gestion de la qualité*, Adbs, 2002, Isbn : 2-8436-5058-5
- Villain Jacques, *L'entreprise aux aguets : information, surveillance de l'environnement, propriété et protection industrielle, espionnage et contre-espionnage au service de la compétitivité*, Masson, 1989, Isbn 2-2258-1883-5